

LES PILULES

DRAMATIQUES,

OU

LE CHOLÉRA-MORBUS,

Revue Critique et Politique en un Acte,

PAR

M. LE DOCTEUR MESENTHÈRE;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS,
LE 11 FÉVRIER 1831.



PARIS.

R. RIGA, LIBRAIRE,

BOULEVARD POISSONNIÈRE, N. 1.

1831

131432-G-B

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

SCARLATIN, médecin des théâtres.
BOURGEOIS, vieil assureur dramatique.
CHICOTIN, garçon pharmacien.
LA DISCORDE, de l'Opéra.
LE GLORIEUX, des Français.
L'ILLUSION, de l'Opéra-Comique.
LA COMTESSE D'AREZZO, du Gymnase.
AGRIPPINE, de l'Odéon.
JOVIAL, des Nouveautés.
LE PÈRE PANGRACE, des Variétés.
TRESTAILLONS, de la Porte-Saint-Martin.
LA COMÈTE.

M. MATHIEU.
M. DUBOURJAL.
M. AUGUSTE.
M. PERLET.
M. THÉNARD.
M^{lle} DÉJAZET.
M^{lle} CLORINDE.
M^{lle} FÉLICIE.
M. PHILIPPE.
M. LACAZE.
M. ARMAND.
M^{lle} DÉJAZET.

LA MENDIANTE, du Vaudeville; LA GAITÉ, L'AMBIGU, }
LE CENTAURE, du Cirque; LES FOLIES DRAMATIQUES, } PERSONNAGES
LES THÉÂTRES MONTANSIER ET MOLIERE, M^{me} SAQUI, } MUETS.
LES FUNAMBULES.



*La scène est à Pantin, dans la maison de santé
du docteur Scarlatin.*

LES
PILULES DRAMATIQUES.

Le théâtre représente un jardin ; à droite du public, une petite officine ; à gauche, la porte d'une maison ; une fenêtre praticable.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, BOURGEOIS, la main à la sonnette, sonne avec force, CHICOTIN.

BOURGEOIS.

Air de la Sabottière.

Din ! din ! ouvrez la porte !
Din ! din ! c'est par trop long.
Tin ! tin ! vite qu'on sorte !
Din ! don ! ouvrez-moi donc !..

CHICOTIN, à la fenêtre.

Sonnerez-vous jusqu'à demain ?
Est-ce pour me faire une niche ?

(A Bourgeois qui sonne.)

Prenez donc garde au pied de biche,
Il va vous rester dans la main.

(Il se retire.)

BOURGEOIS.

Il m'importe peu...

(Il sonne.)

Din ! din ! ouvrez la porte !

(A Chicotin qui paraît.) Monsieur, agréez l'assurance de ma considération... je veux parler au docteur-médecin qui habite ce local ; et je voudrais savoir si c'est vous pour ne pas faire d'amphibologie.

CHICOTIN.

Je n'ai pas l'air d'un médecin, moi, je suis Chicotin ; aide-pharmacien de M. Scarlatin.

BOURGEOIS.

Je viens de Paris à Pantin, exprès pour le consulter et lui faire agréer l'assurance...

CHICOTIN, le regardant.

Tiens!.. est-ce que vous avez gagné aussi l'épidémie ?

BOURGEOIS.

Quelle épidémie?..

CHICOTIN.

Le choléra-morbus!.. on ne traite que ça dans notre maison.

BOURGEOIS.

Je ne suis frappé d'aucune sorte de choléra-morbus que ce soit. Je suis assureur dramatique... je n'ai point l'avantage d'être malade.

CHICOTIN.

Tant pis.

BOURGEOIS.

Tant mieux, ventrebleu ! Mais faites-moi venir votre patron.

CHICOTIN.

Justement, le voilà.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SCARLATIN.

SCARLATIN, à la cantonnade.

C'est très-bien, messieurs, je suis enchanté de votre fermeté; vous avez tous été de mon avis, il faut trancher dans le vif... Tiens, Chicotin, prends ce papier et prépare-moi une effroyable quantité de pilules, suivant l'ordonnance.

CHICOTIN.

Ça suffit... je vas me mettre au pilon.

(Il s'éloigne et va dans la pharmacie, où il travaille.)

SCARLATIN, à Bourgeois.

Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service?

BOURGEOIS, saluant.

Avant tout, monsieur, agréez l'assurance; je me nomme Bourgeois, je suis capitaliste. J'ai appris que vous avez été nommé médecin des théâtres.

SCARLATIN.

Et c'est une clientèle, qui m'occupe jour et nuit je finirai par en tomber malade, monsieur...

BOURGEOIS.

Oh ! monsieur, cela vous plaît à dire... Pour revenir donc à mon exposé, il m'est venu en tête d'avoir une idée...

SCARLATIN.

Une idée !... ce n'est pas trop ; mais ça vaut toujours mieux que rien...

BOURGEOIS.

Ne sachant que faire de mon argent, voyant la rente en proie à la fièvre intermittente, je me décide à fuir les coulisses de la Bourse pour me jeter dans les coulisses des théâtres.

SCARLATIN.

Prenez garde... je saisis votre pensée ; vous voulez vous faire actionnaire...

BOURGEOIS.

Pas si dupe... je craindrais d'avoir à me reprocher trop de mauvaises actions ; mon but unique est d'assurer toutes les entreprises dramatiques.

SCARLATIN.

Contre le feu?

BOURGEOIS.

Et surtout contre le froid.

SCARLATIN, riant.

Ah ! oui, à cause des pièces.

BOURGEOIS.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Je veux assurer les actrices,

Les directeurs, les directrices ;

Des employés, des courtisans,
Je veux assurer les sermens!

SCARLATIN.

Pour être utile à la patrie,
Ah! contre la diplomatie,
Vous devriez, en même temps,
Assurer les gouvernemens.

BOURGEOIS.

Ce n'est pas de mon ressort... mais avant de m'engager plus avant, je viens vous consulter sur la situation physique et morale des théâtres.

SCARLATIN.

Au physique ils font de la peine, et au moral ils font pitié... Les malheureux sont dévorés par le choléra-morbus... cette maladie du Nord...

BOURGEOIS.

Qui a été inventée par les Russes! Bien, et croyez-vous que vos cliens dramatiques aient le projet d'en mourir?

SCARLATIN.

Oh! non... depuis qu'ils sont entre mes mains, ils vont déjà beaucoup mieux.

BOURGEOIS.

Je conçois, la liberté leur a été favorable.

SCARLATIN, *vivement.*

Eh! monsieur, que dites-vous là? C'est la liberté qui a pensé les tuer tout-à-fait.

BOURGEOIS.

Mais cependant les théâtres ne peuvent pas s'en passer... on leur a donné la liberté, c'est pour qu'ils s'en servent.

SCARLATIN.

Du tout, ça l'use... aussi je viens de faire une bonne ordonnance à ce sujet; vous comprenez bien qu'on ne doit pas laisser tout dire sur la scène.

BOURGEOIS.

J'avoue qu'on est audacieux; mais aucun malheur n'est cependant arrivé.

SCARLATIN.

Ces ouvrages nouveaux allument l'opinion.

BOURGEOIS.

Elle s'éteint avec les quinquets...

SCARLATIN.

On expose en public des hommes vivans.

BOURGEOIS.

Et vous êtes pour les morts, vous, docteur; diable, je tremble pour mes assurances.

SCARLATIN.

N'y renoncez pas... les théâtres vont venir ici en consultation... vous jugerez par vous-même.

(On entend un cornet à bouquin.)

BOURGEOIS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CHICOTIN, *entrant.*

Dites donc, not' maître, v'là qu'il nous arrive une citadine pleine de théâtres ; on dirait d'un chariot du mardi-gras.

SCARLATIN.

Fais entrer.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PÈRE PANCRACE, LA MENDIANTE, LA GAITÉ,
LE CENTAURE, L'AMBIGU.

CHOEUR.

AIR : *La belle Nuit.*

Chez le docteur, dont la science
Doit en ce jour guérir le théâtre en souffrance,
Chez le docteur,
Nous venons tous conter notre douleur.

BOURGEOIS.

Pardon, bon père, est-ce que vous seriez un théâtre ?

PANCRACE.

Oui, mon frère, le théâtre des Variétés, sous la robe du père Pancrace, de *Voltaire chez les capucins.*

BOURGEOIS.

Ah ! le théâtre des Variétés s'est fait capucin ? Pour rire, sans doute ?

PANCRACE.

Pour rire... pas trop...

LE DOCTEUR.

Et pourquoi avez-vous quitté le monde ?

PANCRACE.

Parce que le monde me quittait. *Ne insultes miscriis.*

PANCRACE.

AIR : *Oh ! oh ! oh ! ah ! ah !*

Mais c'est égal ; oui, me voilà,
Je viens avec ces dames,
Vous demander du quinquina,
Pour ma fièvre drames ;
Dans mes couplets, j'ai l'esprit fin,
Et je suis très-gai, très-malin,
Ouin, ouin !

VOUS.

Dans ses couplets, quel esprit fin !
Ah ! qu'il est gai, qu'il est malin,
Ouin, ouin !

BOURGEOIS.

Mais, mon ami, au lieu de cette vieille barbe et de ces sandales qui vous donnent tout-à-fait l'air d'un va-nu-pieds, que ne jouez-vous de bonnes farces comme autrefois ?..

PANCRACE.

C'est trop mauvais ton... nous voulons nous élever plus haut ; nous chantons la romance et l'opéra-comique comme des déterminés.

BOURGEOIS.

Je ne vous donnerai pas ma voix pour ce projet-là.

LE DOCTEUR.

Et que dit votre public ?

PANCRACE.

Rien, puisqu'il reste chez lui. Mais nous voulons le forcer à s'occuper de nous ; nous avons offert des bals pendant le carnaval.

LE DOCTEUR.

Et vous espériez faire du bruit ?

BOURGEOIS.

Avec vos cinq bals !

PANCRACE.

Ah ! c'est de l'Odry.

BOURGEOIS.

Croyez-moi, revenez à *Pinson*, à la *Marchande de Goujons*, et surtout à l'*Ours et le Pacha*.

PANCRACE.

Je vous dis que nous ne rêvons que les pièces de grâce...

BOURGEOIS.

Prenez votre ours.

PANCRACE.

Nous voulons culbûter le Gymnase !

LE DOCTEUR.

Prenez votre ours...

BOURGEOIS.

AIR : *Et lon lan la*, etc.

Quittez cet habit burlesque
 Qui glace les spectateurs ;
 Laissez le ton pédantesque
 Qu'on retrouve assez ailleurs.
 Moquez-vous de la critique,
 Votre santé renaitra.

Et lon lan la,
 Le franc comique,
 Et lon lan la,
 Vous guérira.

PANCRACE.

Tout ce que vous dites-là est très-juste ; mais je n'en ferai rien, et je me sauverai par la grâce divine... *Beati pauperes*.

BOURGEOIS.

Ah ça, et ces muets qui sont là avec vous ?

PANCRACE.

Ce sont de braves gens qui ne font pas beaucoup de bruit : celle-ci est la *Mendiant*e de la rue de Chartres ; les autres sont l'*Ambigu*, le *Cirque* et la *Gaité*, trois célèbres criminels qui ont assassiné plus de personnes que le docteur n'en a guéri.

BOURGEOIS.

Ce sont de grands misérables.

PANCRACE.

Hélas ! je le suis autant qu'eux.

BOURGEOIS.

Quelle est cette dame qui s'avance ?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'ILLUSION.

L'ILLUSION.

AIR : *Une robe légère.*

De l'Opéra-Comique,
Je suis le député;
On vante ma musique,
Mon esprit, ma gaité:
Mes pièces sont bien faites,
Et l'administration
Fait d'énormes recettes.

BOURGEOIS.

C'est bien l'illusion.

L'ILLUSION.

Oui, je fais des recettes,
Je suis l'illusion.

J'ai appris qu'il y avait dans votre maison un célèbre docteur oculiste.

SCARLATIN.

C'est moi.

L'ILLUSION.

Et l'on m'assure que j'y vois tout de travers.

SCARLATIN.

Vous avez pourtant d'assez beaux yeux.

L'ILLUSION.

Pas si beaux que ceux de ma cassette; car je suis à la tête d'un établissement superbe, place Ventadour, dix croisées de face au balcon.

BOURGEOIS.

Ah! c'est ce grand bâtiment qui était fermé cet été.

L'ILLUSION.

C'était pour tenir l'appartement frais.

BOURGEOIS.

Tiens, j'ai cru, moi, que c'était une maison à louer.

L'ILLUSION.

On ne loue pas l'Opéra-Comique comme un appartement garni.

BOURGEOIS.

Garni... je crois bien; je vous le souhaite.

L'ILLUSION.

Ah! ça ne nous empêche pas d'avoir tous les soirs deux mille huit cents francs.

BOURGEOIS.

Deux mille huit cents francs!

AIR : *vaudeville de Fanchon.*

Ça s'rait un' belle affaire,
Mais vous avez, ma chère,
Des frais qui sont exorbitans:
Toujours vot' recett' baisse;
C'est chaqu' soir deux mill' huit cent francs
Qui sont hors de vot' caisse,
Et c'est vous qu'êtes dedans.

L'ILLUSION.

Nous avons des frais, c'est vrai; mais on ne saurait trop payer les talens.

BOURGEOIS.

Le fait est que vous en avez d'impayables.

L'ILLUSION.

Il y a long-temps que nous les avons ceux-là, les jeunes premiers surtout; ils sont les doyens de l'ancienne société.

SCARLATIN.

Ah! oui, j'étais en nourrice dans ce temps-là.

L'ILLUSION.

On prétend encore que les Italiens nous font du tort, on se trompe; on croit qu'ils chantent mieux que nous; mais quand nous chantons, tout le monde dit que c'est faux.

BOURGEOIS.

C'est juste, belle Illusion.

L'ILLUSION.

Tenez, voulez-vous que je vous donne une idée de ce qui se passe chez nous?

Air de M. Adam.

Que d'monde dans la salle!
On s'amuse et l'on rit.
Nous n'avons pas d'cabale,
Et pourtant le public applaudit.

Musique savante
Qui n' caus' pas d'ennui,
Car tout ce qu'on chante
Est du Rossini.

Chaque actrice
Est novice!
L'amoureux
N'est pas vieux!
Pour voir chaqu' chose
Couleur de rose,
Ayez, comme moi,
Les yeux d'la foi.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Nous n'avons que du zèle,
Et nous montons toujours
Une pièce nouvelle,
Tout au plus (*bis*) en huit jours.

Afin d'se soumettre
A son jugement,
Nous daignons admettre
Le public payant.
Jamais d'loge
Pour l'éloge
D'maint journal
Impartial.

Pour voir chaqu' chose
Couleur de rose,
Ayez, comm' moi,
Les yeux d'la foi.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

BOURGEOIS.

Ah! ça, ma chère amie, voilà une heure que vous nous répétez: Ah! ah! ah! Qu'est-ce que ça veut dire?

L'ILLUSION.

C'est la plaisanterie locale, le véritable esprit de l'Opéra-Comique... Le ah! ah! ah! veut tout dire... Voulez-vous avoir l'air de refuser un galant qui vous fait des propositions? vous lui chantez : Ah! ah! ah! ah! c'est gentil, et ça n'engage à rien... Voulez-vous accorder un baiser à l'insu de votre mère? vous chantez encore : Ah! ah! ah! ah! ah!.. c'est gai et ça empêche d'entendre... Voulez-vous prouver au public que vous faites des bouquets avec grâce, et que vous avez appris à danser? vous chantez : Ah! ah! ah! ah!.. Enfin votre amant vous fait-il une infidélité, il vous reste une consolation; c'est de chanter encore : Ah! ah! ah! ah! ah!

SCARLATIN.

Pour vous guérir de toutes vos illusions, vous prendrez de mes pillules... Venez, belle dame, entrez avec les autres.

(Bruit.)

L'ILLUSION.

Eh! mais quel est ce bruit? Ecoutez!..

(On entend en dehors le chœur suivant :)

AIR du Maréchal Brune:

Trestaillons l'ordonne,
N'épargnons personne :
Vivent les chouans
Et les bons blancs!

(Violent coup à la porte de côté.)

SCARLATIN.

Qui est là?

TRESTAILLONS, en dehors.

Jacques Dupont, dit Trestaillons.

L'ILLUSION.

Il faut le recevoir.

SCÈNE V.

TRESTAILLONS, avec l'accent provençal.

Adieu, tout le monde... Messieurs, mesdames, la compagnie.

BOURGEOIS, lui offrant du tabac.

Ah! c'est la Porte-Saint-Martin!.. Comment va le maréchal Brune?

TRESTAILLONS.

Mal, depuis que je le tue tous les soirs.

AIR Diavolo.

J'arrive à pied de Nîmes,
Car je ne suis pas d'Avignon,
En m'appuyant sur mon bâton,
Je chante ma chanson.
Je suis couvert de crimes,
Et quand j viens avec mes lurons,
J'entends des loges, des balcons,
Tout l'mond' crier : Fuyons!

(Faisant tourner sur sa tête son gros bâton noueux.)

Tremblez!.. Qui sait fair' un' sall' nette,

Et tuer jusqu'à la r'cette?

TOUS, à voix basse.

Trestaillons! (bis)

L'ILLUSION.

Vous êtes gentil, vous jouez bien votre rôle.

BOURGEOIS.

Mais pourquoi usurper un titre qui ne vous appartient pas, celui d'assassin du maréchal Brune?

L'ILLUSION.

C'est de la fatuité.

TRESTAILLONS.

Ce n'est pas moi, tron de l'air, c'est mon théâtre.

SCARLATIN.

Vous mentez continuellement à l'histoire.

TRESTAILLONS.

Silence, bagasse! je tue... mais je ne mens jamais; c'est mon théâtre... Ecoutez plutôt mon anecdote: J'entre dans une hôtellerie, et je frappe avec un gros bâton...

BOURGEOIS.

Voilà d'abord qui est assommant.

TRESTAILLONS.

Je me trouve dans Avignon où je ne suis jamais été; j'adore une Laurence que je n'ai jamais aimée; je reconnais un maréchal de France que je n'ai jamais vu... Voilà pour l'historique...

BOURGEOIS.

Votre historique est bien chimérique....

L'ILLUSION.

Ah! ça, mais pourquoi faites-vous tout ça?..

TRESTAILLONS.

Pour détrôner une troisième fois ce gremlin de Buonaparte qui se permet trois heures d'empire tous les soirs au boulevard Saint-Martin...

BOURGEOIS.

C'est donc une conspiration?..

TRESTAILLONS.

C'est une abomination.

L'ILLUSION.

Je fais une réflexion: c'est que vous cherchez à causer une révolution.

TRESTAILLONS.

Non, c'est une restauration.

BOURGEOIS.

Chacun son opinion.

L'ILLUSION.

Mais vous excitez les passions.

TRESTAILLONS.

C'est mon intention.

BOURGEOIS.

Une observation...

TRESTAILLONS.

Pas de contradiction.

BOURGEOIS.

Fermons la discussion.

TRESTAILLONS.

Vous êtes un chien de modéré.

L'ILLUSION.

Monsieur, voulez-vous m'offrir la main pour me reconduire?

TRESTAILLONS.

La voilà; excusez si je m'y prends gauchement; ma nature est un peu grossière.

(Ils sortent. On entend chanter en dehors : La clé, la clé, vive la clé.)

SCARLATIN.

Tiens, c'est le théâtre des Nouveautés; comme il est gai; il y a quelque chose d'extraordinaire.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JOVIAL.

JOVIAL, *en entrant.*

AIR : *Gai, gai.*

Content,
Toujours chantant,
Bonne franchise,
Est toujours ma devise,
Content,
Toujours chantant,
Par mes refrains je sais payer comptant.
Huissier, chansonnier,
Sans sou ni dénier,
En tout temps ma voix
Chante mes exploits,
Partout, bien ou mal,
A pied, à cheval,
Le sort m'est égal
Je suis Jovial.
Content, etc.

BOURGEOIS.

Comment! un gros gaillard de bonne mine comme vous... venir dans une maison de santé?

JOVIAL.

Mon théâtre m'a dit qu'il était indisposé... et je viens me faire soigner pour lui.

(Il regarde autour de lui.)

BOURGEOIS.

Qu'est-ce que vous cherchez donc?

JOVIAL.

Je cherche un genre.

BOURGEOIS.

Mais vous les avez tous!

JOVIAL.

C'est pour cela que je n'en ai pas.

SCARLATIN.

Et vos pièces à musique?

JOVIAL.

Oh! quelle scie!

AIR : *Vaud. de l'écu de six francs.*

Pour singer l'Opera-Comique,
Mon théâtre payait bien elier;
Mais assez souvent sa musique
Lui donnait un fort mauvais air.

Pour le directeur quel scandale,
 Dans l'orchestre, je m'en souviens,
 J'ai vu plus de musiciens
 Que de spectateurs dans la salle !..

Et puis nous avons aussi nos décorations, nos costumes historiques
 qui nous coûtaient beaucoup d'argent.

PANCRACE.

Et qui ne rapportaient que de l'ennui.

JOVIAL.

C'est ça même, père capucin...

BOURGEAIS.

Cependant j'ai vu chez vous une pièce d'un puissant intérêt.

JOVIAL.

C'est drôle, je n'en connais pas.

BOURGEAIS.

Elle était, je crois, imitée de Shakspeare.

JOVIAL.

Henri VIII ?

BOURGEAIS.

Non, la Chatte blanche.

JOVIAL.

Oh ! oui... elle est encore pas mal bête votre chatte... j'ai fait
 une chanson là-dessus.

AIR : *Turlurette.*

En voyant leurs clowns anglais,
 A part moi je me disais :
 D'un succès si l'on se flatte,
 C'est la chatte, (bis)
 La petite chatte.

L'administration qui
 Rit de madame Saqui,
 N'était pas un acrobate,
 C'est la chatte, (bis)
 La petite chatte

Henri cinq eut de l'esprit,
 Rafaël fit du profit,
 Isaure n'était pas plate,
 C'est la chatte, (bis)
 La petite chatte.

BOURGEAIS.

Mais, attendez donc... plus je vous regarde et plus je vous re-
 connais ; je crois vous avoir vu au Vaudeville, il y a un lustre.

JOVIAL.

Il y a un lustre... au Vaudeville, c'est possible.

AIR : *Vaud. des Maris ont tort.*

C'était mon ancienne demeure.

BOURGEAIS.

De nouveau portez-y vos pas.

JOVIAL.

Non, car au Vaudeville on pleure

SCARLATIN.

Aux Nouveautés on ne rit pas.

JOVIAL.

On se montrerait plus habile,
 Si l'on offrait des deux côtés,

Des nouveautés au Vaudeville,
Du vaudeville aux Nouveautés

BOURGEOIS.

A propos de Nouveautés, il y a déjà long-temps qu'on ne vous y a vu ; d'où venez-vous donc ?

JOVIAL.

De me promener, j'ai fait mon tour d'Europe.

AIR : *Vivent les amours.*

C'est moi, me voilà de retour,
Chez l'étranger je viens de faire un tour :
Par mes couplets j'ai tour à tour
Su réjouir et la ville et la cour.
A Moscou, j'ai chanté les Czars
Leur beau Kremlin, le kaout et les boyards,
Et jusqu'au choléra-morbus,
J'ai fait, ma foi, des chansons là-dessus.
J'ai chanté chez les Hollandais
Leur esprit lourd et leur brouillard épais,
Leur croupiers et leurs impôts,
Leur bière... enfin les cruches et les pots.
A Madrid, j'ai passé deux jours,
Là j'ai chanté les saints et les amours ;
Dans le pays de Rossini,
Et la musique et le macaroni.
A Vienne j'ai chanté le schnik,
L'aigle d'Autriche et monsieur Metternich ;
Mais en bon Français, à London,
Je n'ai jamais pu chanter Wellington.
Si dans Naples, à plein gosier,
On m'entendit chanter Saint-Janvier,
Au peuple tout bas j'ai chanté
Tous les bienfaits de sainte Liberté.
J'ai chanté la schlague à Berlin,
Puis j'ai chanté la marmotte à Turin ;
Et par contrainte en Portugal
J'ai fredonné pour le tigre royal.
Plus tard, chez le peuple romain,
Dans un refrain j'ai chanté le lutrin ;
Chez le Belge et le Polonais
J'ai répété pour eux nos airs français.
C'est moi, me voilà de retour,
Chez l'étranger je viens de faire un tour :
Par un couplet, j'ai tour à tour
Su réjouir et la ville et la cour.

BOURGEOIS.

Ma foi, monsieur Jovial, vous avez raison de revenir à Paris, si vous ramenez avec vous la gaité.

SCARLATIN.

D'abord vous allez prendre des pilules.

JOVIAL.

Avaler la pilule ? tiens, je viens de faire une chanson là-dessus.

AIR de la *Boulangère.*

Quand dans une société
Un projet ridicule
S'adopte à l'unanimité,

Sans crainte et sans scrupule,
Le peuple alors, toujours bon-là,
N'aval' pas la pilule, oui dà,
N'aval' pas la pilule.

Que l'on dise que le Français
Devant l'honneur recule,
Pour défendre le Polonais
Aux bords de la Vistule.
Le peuple, alors toujours bon là
N'aval' pas la pilule, oui dà,
N'aval' pas la pilule.

On nous assure qu'au congrès,
En conciliabule,
Pour n'avoir pas un roi Français,
Chaque Belge postule;
Mais le peuple, toujours bon là,
N'aval' pas la pilule oui dà,
N'aval' pas la pilule.

LE DOCTEUR.

Entrez là-dedans, monsieur Jovial, vous y trouverez des confrères.

JOVIAL.

Père Capucin, suivez-moi; je vois l'Odéon et le Gymnase qui s'avancent là-bas... allons rire plus loin.

SCARLATIN.

Monsieur Bourgeois, vous m'enverrez tous ceux qui se présenteront.

JOVIAL, *reprënd.*

Content,

Toujours chantant, etc., etc.

(Ils entrent par la droite.)

SCÈNE VII.

BOURGEOIS, AGRIPPINE, LA COMTESSE D'AREZZO.

LA COMTESSE, AGRIPPINE.

Air de Fernand Cortès.

Voyez notre tournure,
Nous venons en voiture,
De grâce, accueillez donc
L' Gymnase et l'Odéon.

LA COMTESSE.

Je vous demande pardon de ne pas me faire annoncer par mes laquais; je suis la comtesse d'Arezzo du Gymnase, l'une des trois maîtresses.

BOURGEOIS.

Donnez-vous la peine de vous asseoir, belle dame.

LA COMTESSE.

Je ne suis pas fatiguée, je descends de mon landau.

AGRIPPINE.

Moi qui suis malheureux, pour venir jusqu'à vous,
Dans une Béarnaise il m'en coûta six sous.

LA COMTESSE.

Air de la Demoiselle à marier.

Coquet;

Muguet,

Je suis le Gymnase ;
Galant,
Brillant,
Je vais pointillant.

J'ai dans chaque phrase
Une intention
Qui cause une extase
De convention.
Coquet, etc., etc.

Dans ma comédie
Aux traits indécens,
Je permets qu'on rie,
Mais du bout des dents.

Musqué,
Busque,
J'amuse,
J'abuse,
Partout on dit
Que j'ai trop d'esprit.

AGRIPPINE..

Hélas ! ma chère enfant, nos beaux jours sont passés ;
Vous aviez trop d'esprit, je n'en ai pas assez.

ROURGEOIS.

Parbleu ! belle comtesse, je me souviens du temps où l'on ne pouvait jamais trouver de places chez vous... j'y allais souvent avec des billets de faveur.

LA COMTESSE.

Des billets de faveur... oh ! j'en ai toujours sur moi.

BOURGEOIS, à *Agrippine*.

Ma bonne petite Agrippine, vous devriez donner aussi de ces billets-là...

AGRIPPINE.

Nous les offrons de même, on les accepte ; mais...
Le public dédaigneux ne nous les rend jamais.
Pendant le grand procès la garde citoyenne
Nous fit avoir au moins une bonne semaine ;
Mais le bourgeois, fuyant même Napoléon,
Croit voir la Sibérie en voyant l'Odéon.
Nous endurons la faim... Il est cruel sans doute,
Avec dix-neuf tableaux, de manquer d'une croûte.
Pour plaire à tous venans je me suis requinqué,
Le soir je suis théâtre et la nuit bal masqué.
Aux frères Franconi nous jouons une niche,
Sans prendre leur public nous prenons leur affiche.
Un paillasse bientôt, dans chaque carrefour,
Criera que l'Odéon est près du Luxembourg.
Nous n'en ferons pas plus ; car dans notre long drame
Nous avons mis de tout, faussetés, épigramme.
Dignes fils de nos pairs, nous sommes généreux,
Ils nous logent gratis, et nous nous moquons d'eux.

LA COMTESSE.

Ce pauvre Odéon !

AGRIPPINE.

Il vous sied bien, à vous, petite péronnelle,
De vous moquer de moi ! quand, pour Bonne-Nouvelle,
Toujours à mes dépens, par un rapt inhumain,
Vous enlevez en bloc mon faubourg Saint-Germain.

LA COMTESSE.

Je ne dis pas le contraire; il est de mes amis; nous nous entendons ensemble.

BOURGEOIS.

Oui, mais le noble faubourg n'ose plus traverser les rues depuis qu'on les a déparées; et sans lui vous n'êtes pas à la hauteur du siècle.

LA COMTESSE.

C'est vrai, quand les autres n'avaient pas le droit de parler... moi j'avais l'esprit de tout dire. Maintenant que tout le monde peut avoir de l'esprit, je ne me sens plus à mon aise.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Sous le règne de la censure,
Dieu sait combien j'avais d'esprit,
J'en possédais outre mesure,
Mais la Liberté me le prit,
Vraiment la Liberté me nuit.
Depuis six mois je parais fade,
L'absolutisme me plaisait;
La charte m'a rendu malade,
La république me tétait.

AGRIPPINE.

Je n'ai pas encore vu votre dernière pièce,
Je la crois, mon enfant, d'une grande faiblesse;
Les uns la trouvaient mal, d'autres la trouvaient bien,
Et tout ça m'a prouvé qu'elle ne prouvait rien.
On dit qu'au dénouement, pour renforcer l'ouvrage,
Chaque actrice au public chante : Fleuve du Tage.
L'un le prend en *ré*, l'autre le prend en *sol*,
Et l'esprit du couplet est dans le *mi-bémol*.

BOURGEOIS, *avec emphase.*

Je connais la romance, elle est même un peu bête,
Mes filleuls tous les ans me la chantent à ma fête.

AGRIPPINE, *à Bourgeois, en sortant avec la comtesse.*

Ne parlez pas, mon cher, la langue poétique,
Ce vers a treize pieds...

BOURGEOIS.

Moi je suis romantique.

SCÈNE VIII.

BOURGEOIS, LE GLORIEUX. *Il a un habit brodé, une culotte espagnole, il a pour chaussure une bottine et cothurne.*

(Le Glorieux est très-pâle; il se soutient sur deux béquilles.)

BOURGEOIS.

Quel est celui-ci?.. Dieu me pardonne, c'est le Théâtre-Français.

LE GLORIEUX.

AIR *du Cantique de Saint-Roch.*

Ayez pitié de ma triste misère,
Car dans ma caisse on ne voit plus sol.
En trébuchant je poursuis ma carrière;
Pauvre, mais fier, tout comme un Espagnol.
J'ai des guenilles,
J'ai des béquilles,

Pour me vêtir
Et pour me soutenir.

BOURGEOIS.

Comment, monsieur, vous nous représentez le Théâtre-Français!.. Qu'il est pâle!

LE GLORIEUX.

On m'a mis sur le dos l'habit du Glorieux pour soutenir l'honneur de la maison

BOURGEOIS.

Vous avez un drôle de costume.

LE GLORIEUX.

C'est que nous jouons du romantique... mais nous jouons aussi le classique par respect pour la mémoire de notre grand tragédien.

BOURGEOIS.

Ça ne va donc pas mieux?

LE GLORIEUX.

Au contraire, mon organisation se détruit tous les jours, le choléra-morbus me tient plus fort que les autres... je sens que je deviens momie... je vas me faire empailler.

BOURGEOIS.

Changez de régime...

LE GLORIEUX.

Nous avons essayé de toutes les drogues, nous sommes arrivés à la misère par le sublime; romantiques, classiques, tout nous est bon, pourvu que tout soit mauvais.

AIR : *O Pescator.*

Nous avons pris pour hôte
Hernani.

Il est mort, par sa faute,
Dans l'ennui.

Nous préparons Antoni,
Mais si

Ce même Antoni,
Embête autant qu'Hernani!

Ni, ni,
Tout s'ra fini!

BOURGEOIS.

Aussi, vous ne vous entendez pas...

LE GLORIEUX.

Nous sommes tous directeurs chez nous... c'est comme une république, et nous demandons des subventions à tous les rois quelconques...

BOURGEOIS.

Ils veulent tous de l'argent... c'est impayable... Je dirai au docteur de vous donner quelques recettes.

LE GLORIEUX, *avec chaleur.*

Des recettes!.. Eh! c'est ce que nous demandons à tout Paris!.. Des recettes! ce mot seul me ranime... je suis prêt à marcher à la gloire comme un grand garçon... Tenez, plus de béquilles...

BOURGEOIS.

Le malheureux!.. il va faire une chute.

LE GLORIEUX.

Ne craignez rien, j'en ai l'habitude... mais je me croyais plus fort... ce n'était qu'une illusion.

(Il va s'asseoir et prend du tabac.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LA DISCORDE, une torche à la main, elle est entourée de serpens.

LA DISCORDE.

Accourez à ma voix, terribles Euménides,
Armez tous vos serpens.

BOURGEOIS, chantant.

Quelle figure atroce! et c'est ça l'Opéra!
Agréez l'assurance, monsieur, et coëtera.

LA DISCORDE.

AIR : *De Madelon Friquet.*

Oui, morbleu, c'est l'Opéra
Qui saute

Et tombe par sa faute;

Oui, c'est le vieil Opéra

Qui dit son *mea culpa*;

Mais tout cela m'est bien égal,

Je danse

Et je vais en cadence,

Déchanter à l'hôpital.

Oui, morbleu, c'est l'Opéra,

Etc., etc.

BOURGEOIS.

Vous êtes bien gai aujourd'hui?..

LA DISCORDE.

Je suis si triste les autres jours!

BOURGEOIS.

Mais épouvantable créature, pourquoi avez-vous pris cette forme vénimeuse?

LA DISCORDE.

C'est la seule qui me convienne. La Discorde est à présent la reine de l'Opéra... j'aurais pu venir en Bayadère, en Brahma, en Muette, en Manon Lescaut... mais je n'en aurais pas été plus amusante!

BOURGEOIS.

Vous auriez été plus jolie... horrible Gorgonne!..

LA DISCORDE.

Et d'ailleurs, comment voulez-vous que je fasse de la toilette... je n'ai pas de quoi! Les petits théâtres mes sujets refusent de me payer leur redevance... quant au docteur, je l'attaquerai en subvention.

BOURGEOIS.

Un instant... nous avons la liberté.

LA DISCORDE.

Des théâtres s'élèvent de tous côtés, ça nous fera du tort!..

BOURGEOIS.

Nous avons la liberté!

LA DISCORDE.

Tous les genres sont confondus, on chante partout...

BOURGEOIS.

Excepté chez vous !

LA DISCORDE, *le frappant avec son serpent.*

Vous êtes un imbécille.

BOURGEOIS.

Prenez donc garde à votre boa, vipère !

LE GLORIEUX.

Mais enfin, monstrueuse mégère, que fait-on à l'Opéra?..

LA DISCORDE.

On y plaide...

AIR: *De la Catacona.*

Un beau chanteur veut qu'on l'augmente,

Sous le prétexte qu'il grossit.

Une danseuse nous tourmente

Sous prétexte qu'elle maigrit.

Une grâce des plus ingambes

Veut voler vers d'autres climats.

Taglioni, sans tes appas,

Tes jolis pas...

Que ferions-nous, hélas !

Si nous avions perdu tes jambes,

Il faudrait nous croiser les bras !

LE GLORIEUX.

Allons, je vois que vous êtes d'accord entre vous, comme l'orchestre de Feydeau.

LA DISCORDE.

Tout ce tapage-là m'ennuie, je veux que ça finisse, et je vous enjoins de faire une ordonnance terrible contre tous les théâtres qui refusent de me donner l'argent qu'ils n'ont pas.

BOURGEOIS.

C'est infâme de leur part.

LA DISCORDE.

Quant à moi, je demande le monopole... supprimez les ballets du boulevard et qu'on me laisse faire seule tout ce qui me passera par les jambes.

SCÈNE X.

LES MÊMES, CHICOTIN, *tenant deux petits paquets.*

CHICOTIN.

L'Opéra et les Français?

TOUS DEUX.

Présens !

CHICOTIN.

Voilà votre portion, anti-frénétique. Vos collègues ont leur affaire, avalez la pilule.

LA DISCORDE, *l'avalant.*

Ça passe comme un morceau d'en semble.

CHICOTIN, *bas à Bourgeois.*

Vous ne savez pas?.. le remède a fait un drôle d'effet!.. ils sont tous devenus fous là-dedans.

LA DISCORDE, *d'un air égaré.*

Je ne me sens plus la même... il me semble que je deviens folle!

LE GLORIEUX.

Et moi, imbécille!

CHICOTIN.

Tenez, voilà toute la troupe.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PANCRACE, *une épée à la main et poursuivant* LES THÉÂTRES DES BOULEVARDS; LA COMTESSE D'AREZZO, *les poings sur les hanches, suivi de* TRESTAILLONS; AGRIPPINE *entre en valsant.*

CHOEUR.

Air : *Du Charpentier.*

Ah! c'est vraiment

Amusant!

Quel moment

Comique

Et fantastique.

Oui, tout chez nous

Est sans dessus dessous,

C'est la fête des fous!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JOVIAL.

JOVIAL.

Récitatif burlesque.

Arrêtez! arrêtez! ici je vous accuse,
Pour vous juger tout seul je forme un tribunal;
Théâtres dangereux, j'ai l'ordonnance infuse :
Je me nomme aujourd'hui, procureur général.

(Tous les Théâtres se rangent en demi-cercle autour de lui.)

AIR : *Vive la lithographie.*

Je suis un bon doctrinaire

Qui n'est pas très-exigeant;

Car je vous permets de faire

Tout, excepté de l'argent.

Vous vous taisez sur les rois,

Vous n'parlez pas des bourgeois,

Pas un mot sur les amans,

Rien du tout sur les mamans.

Vous n'cit'ez pas l' ridicule

De maint et maint citoyen

Qui vous donne la férule

Et qui la mérit'rait bien.

Vous n'parlez pas des vivans

Qui n' sont morts que d'puis vingt ans ;

Mais vingt-cinq ans révolus,

Libre à vous de tomber d'ssus.

Pour vous, le fait est notoire ,

Napoléon, d'après ça,

Se voit rayé de l'histoire

Depuis cette ordonnanc' là.
 Comm' sur lui l'on a tout dit;
 Notr' projet rempli d'esprit,
 A pour principel motif
 Un effet rétroactif.
 D'adord d'une grosse amende ,
 On augment'ra vot' passif,
 C'est une grâce assez grande
 De n' pas vous brûler tout vif ;
 Si l'un d' vous recommençait,
 Je lui frais payer l' budget,
 Et même s'il est entêté,
 Un milliard d'indemnité.
 Vous voyez qu'un doctrinaire
 Ne s' montre pas exigeant,
 Car il vous permet de faire
 Tout, excepté de l'argent.

TOUS, *en colère.*

C'est une horreur!.. une infamie !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SCARLATIN.

SCARLATIN, *les arrêtant d'un geste.*

Silence!.. mes amis, plus de cris, plus de colère!.. plus d'inquiétudes sur l'avenir... je vous apporte une nouvelle qui nous mettra tous d'accord.

TOUS.

Parlez !

SCARLATIN.

J'ai le plaisir de vous annoncer la fin du monde.

BOURGEOIS.

O ciel !

BOURGEOIS.

Je n'en attendais pas moins de vous, docteur.

JOVIAL.

Il y travaille depuis long-temps, lui et ses confrères.

SCARLATIN.

Je viens de l'Observatoire, j'ai aperçu la comète... elle plane sur Paris... vous allez tous la voir.

TOUS.

Nous sommes perdus !

SCARLATIN.

Il n'y a pas d'autre moyen de vous sauver.

JOVIAL.

Eh bien ! moi je veux faire une chanson là-dessus.

AIR : *Du nouveau Pourceaugnac.*

Tout est perdu,

Éperdu,

Confondu ;

Tout se déplace

Et passe

Dans l'espace.

Le genre humain,
Dès demain,
C'est certain,
Va se trouver dans son lit
Frit!

Vieux avares, vieux Crésus,
Dépensez vos écus ;
Et vous jeunes fillettes,
Qui craignez les amourettes
Le monde se dissout,
Faites raffe partout.

TOUS.

Tout est perdu,
Etc., etc.

JOVIAL.

Courtisans, rentiers,
Banquiers,
Votre bien
N'est plus rien ;
Et vous, buveurs insignes,
Mourez sur des ceps de vignes,
En tenant à la main
Le dernier verre de vin.

TOUS.

Tout est perdu,
Etc., etc.

(Coup de tonnerre.)

JOVIAL.

Oh ! c'est la machine qui craque !

(Ils tombent tous à genoux.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA COMÈTE.

(Le théâtre change et laisse voir dans le fond un rideau de mer qui remplit toute la hauteur du théâtre. La comète représenté par une femme ayant une étoile lumineuse sur le front, descend lentement sur un nuage pendant que tout le monde est à genoux.)

TOUS.

AIR : *L'Amour (de Riquet à la Houppe).*

Protège notre sort,
Dieu qui sauvas les hommes,
Tous pauvres que nous sommes,
Nous voulons vivre encor.

LA COMÈTE.

Quels vœux ambitieux !
Mortels, point d'indulgence,
J'apporte la sentence
Des dieux !

(Parvenus à terre, elle descend de sa voiture aérienne.)

LA COMÈTE.

Quoi donc ! vous tremblez tous ici ?.. levez-vous et regardez-moi... point de craintes, de terreurs inutiles, ma mission ne doit pas vous causer tant d'effroi, car je viens terminer tous vos engagements, acquitter vos dettes, et vous affranchir des tourmens de la vie.

(Ils se lèvent.)

SCARLATIN.

C'est bien aimable de votre part !

BOURGEOIS..

Mais quand on a contracté l'habitude de vivre... on y tient.

LE GLORIEUX.

Et on ne voudrait pas s'en défaire.

JOVIAL.

Surtout la première fois... ça coûte.

LA COMÈTE.

Mes amis, vous n'êtes pas raisonnables, il y a long-temps que ça dure.

BOURGEOIS.

Et il n'y a pas moyen d'avoir un sursis ?

LA COMÈTE.

Cela m'est impossible, il faut partir, je suis désolée de vous annoncer une décision qui paraît vous causer une légère contrariété ; mais si vous voulez y réfléchir, vous conviendrez que c'est un spectacle assez curieux que la fin du monde et qu'on n'est pas fâché de voir ça une fois en sa vie.

LE GLORIEUX.

Mais je l'ai vu plus de cent fois dans la salle des Français, moi, la fin du monde.

LA COMÈTE.

Et d'ailleurs, qu'avez-vous donc tant à regretter ici bas ?

A R des *Blouses*.

Partout la presse a jeté ses lumières,
 Et de ses feux le monde est ébloui ;
 Trop d'ignorance a régné sur vos pères,
 Trop de clarté doit vous perdre aujourd'hui.
 Tout se comprend, tout se dit, tout s'explique :
 Les peuples, fiers de conquérir des lois,
 Ont tout usé, royauté, république,
 Et l'on s'épuise à définir leurs droits.
 Regrettez-vous les plaisirs du jeune âge ;
 Mais à présent vous n'avez plus d'enfants :
 A dix-huit ans un élève est un sage ;
 C'est un barbon quand il a ses trente ans.
 Vous avez vu vos grands hommes vulgaires,
 Dans les combats, avec la liberté,
 Aller partout quêter des ministères
 Comme un mendiant quête la charité.
 Vous n'avez plus votre littérature,
 Du romantisme elle a pris les erreurs,
 Et ses écrits nous montrent la nature,
 Pauvre et vieille, au milieu des horreurs.
 Est-ce l'amour et son pouvoir magique
 Qu'avec regret ici vous rappelez,
 Tremblans d'effroi devant la politique,
 Tous les amours, hélas ! sont envolés.
 Enfin chez vous on trouve des déistes,
 Et, pour prouver leur pouvoir et le sien,
 Dieu détrôné par les Saints-Simonistes
 Détruit le monde et ne vous doit plus rien.

JOVIAL.

Ma foi, vous avez raison ! prenons la chose gaîment ; et vive la fin du monde !

(Tonnerre, éclairs, etc., etc.)

TOUS.

AIR des Cancans.

Ça va bien ; (bis.)
 Tout ne deviendra plus rien :
 Adieu donc, puisqu'enfin
 Le monde tire à sa fin.

PANCRAGE.

Sans attendre que les eaux
 Nous plongent tous dans l'cahos,
 Entonnons un gai refrain :
 Amis, donnons-nous la main.
 Ça va bien, etc.

BOURGEOIS.

Sur vos trônes ébranlés,
 Rois despotes qui tremblez,
 Pour vous tous, quel camouflet !
 Dieu fait son vingt-neuf juillet !..
 Ça va bien, etc.

AGRIPPINE.

Ces romantiques si forts,
 Qui ne viv'nt qu'avec les morts,
 Auront enfin l'agrément
 D'causer avec le néant.
 Ça va bien.

SCARLATIN.

Saint Mathieu, dans ses versets,
 Dit qu'au jour du grand décès
 Chaqu' bavard s'ra mal noté ;
 J' voudrais pas êtr' député.
 Ça va bien, etc.

LA DISCORDE.

Je connais Monsieur un tel,
 Ce sauveur universel,
 Et j'ai peur que c' grand héros
 Ne se sauve entre deux eaux.
 Ça va bien, etc.

LE GLORIEUX.

De nos quarante immortels
 Si l'on renvers' les autels,
 L'Académie, à c' qu'on dit,
 Mourra sans rendre l'esprit.
 Ça va bien.

LA COMTESSE.

Faut-il que l'arrêt des dieux
 Frapp' le genre gracieux :
 Marivaux, Dorat, Parny,
 Notre règne est donc fini ?
 Ça va bien, etc.

JOVIAL.

Un' chos' m'inquiète ici-bas ;
 Si nous sautons tous le pas ,
 Si nous f'sons le grand trajet ,
 Qu'est-c' donc qui paiera le budget ?
 Ça va bien, etc.

TRESTAILLONS.

Les ministres mortifiés,
 Par les Belges mystifiés,
 Vont envoyer au congrès
 Un roi qu'ils font faire exprès.
 Ça va bien, etc.

LA COMÈTE , *au public.*

Si la pièce et les couplets
 Ont mérité les sifflets,
 Messieurs, ne vous gênez pas ,
 Car c'est le jour du trépas.
 Ça va bien ;
 Tout ne deviendra plus rien :
 Sifflez fort, puisqu'enfin
 Le monde tire à sa fin.

FIN.